

## Des lycéens de Seine-Saint-Denis s'emparent du 11-Septembre

- ▶ Quarante-quatre lycéens de Seine-Saint-Denis participent dimanche et lundi, à Saint-Étienne, à la création de la pièce de théâtre *11 septembre 2001*, de Michel Vinaver.
- ▶ Écrite juste après les attentats, cette pièce leur donne l'occasion de monter sur scène pour la première fois, dirigés par Arnaud Meunier, et de briser certains clichés sur la jeunesse et l'islam.
- ▶ Le spectacle ouvrira la semaine prochaine la saison au Théâtre de la Ville, à Paris.

**11 SEPTEMBRE 2001**  
de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier  
À la Comédie de Saint-Étienne (1)

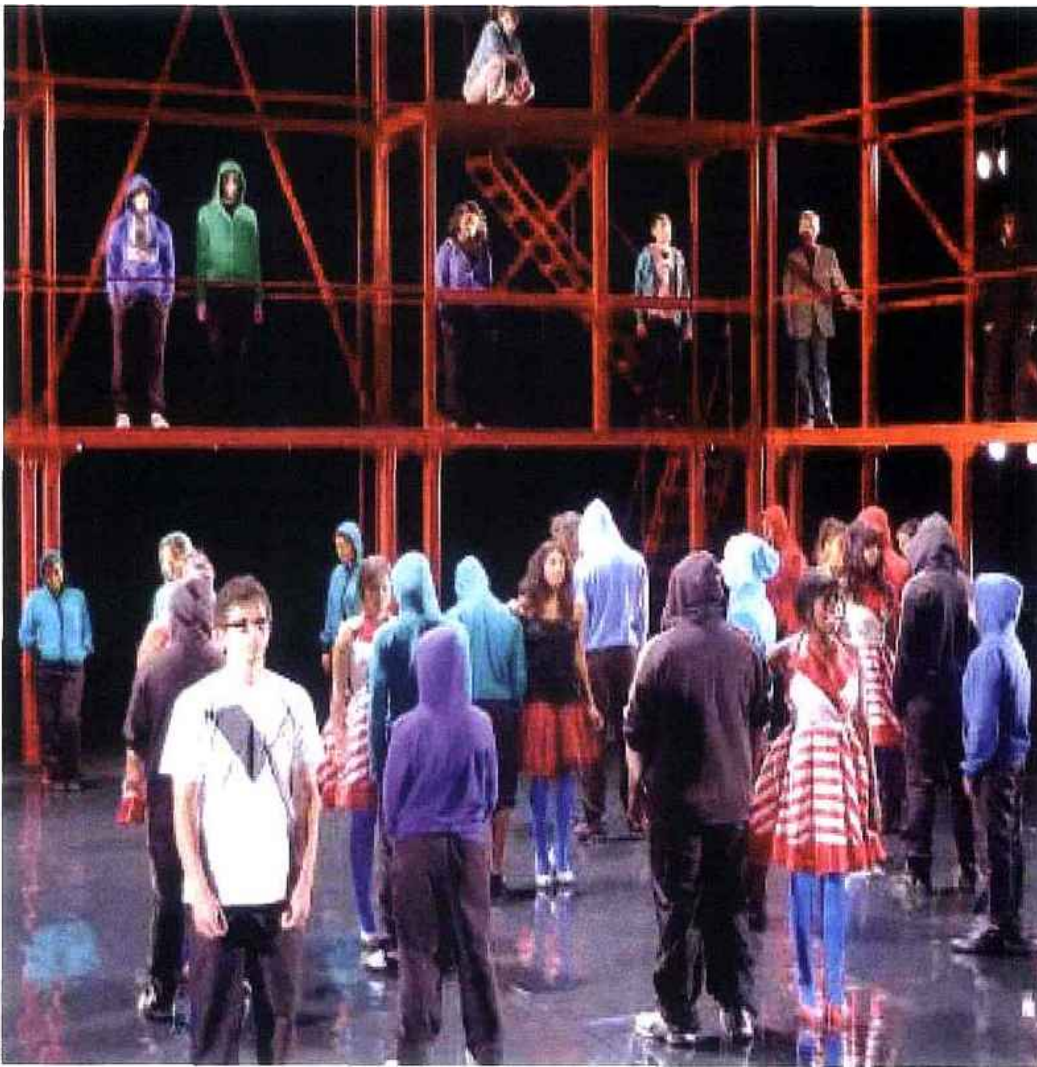
De notre correspondant régional

Un vague souvenir. La gravité du visage de ses parents devant l'écran de télévision. C'est tout ce que Warren garde en mémoire du jour où les tours jumelles se sont effondrées. « *C'est seulement en grandissant que je me suis rendu compte de l'impact de l'événement, qui a indirectement bouleversé beaucoup de choses dans la vie de chacun* », dit le lycéen âgé de 18 ans. Ce qui le marque le plus ? « *L'amalgame qui s'est fait entre musulman et islamiste* », répond ce pratiquant d'origine algérienne, en pleine répétition de *11 septembre 2001*. Warren avait

à peine passé l'âge de raison lorsque le siècle a débuté dans le bruit et la fureur. Comme les 43 autres adolescents que le metteur en scène Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne, est venu chercher en Seine-Saint-Denis pour monter la pièce de Michel Vinaver, écrite à chaud au lendemain des attentats.

Des Français originaires de plus de 20 pays, « *à l'image des personnes qui travaillaient à Manhattan* », souligne Arnaud Meunier. Comme son acteur Warren, le jeune directeur - il est né en 1973 - du centre dramatique national de Saint-Étienne qui fonda sa première compagnie en Seine-Saint-Denis, veut lui aussi bousculer les clichés sur l'islam et sur la jeunesse d'un département « *stigmatisé par les médias* ». Il se joue des représentations, transformant sur scène les jeunes, capuches rabattues sur le visage et poses vaguement menaçantes, en « *salarymen* » à costards-cravates impeccables et tailleurs stricts.

Joués et rejoués, tous les tableaux de la pièce ont exigé un travail de longue haleine de la part des trois classes impliquées dans le projet, originaires de Noisy-le-Grand, Bondy et Aulnay-sous-Bois. C'est dans cette dernière commune, au lycée Voillaume, classé en « zone de prévention violence », que Caroline Abiven enseigne l'histoire dans une classe de la filière STG (ancien bac G). « *Après deux mois de travail, seuls deux élèves s'étaient déclarés intéressés* », rapporte l'enseignante. Aujourd'hui, ils sont 15 présents sur scène. Un « *petit miracle* ».



La jeune troupe est composée de Français originaires de plus de 20 pays.

C'est que l'équipe de cet ambitieux projet a su affronter et surmonter les difficultés : tensions entre garçons et filles, entre cités, discours pro-Ben Laden..., les questionnements n'ont pas manqué parmi des élèves, pour moitié de confession musulmane, parfois sensibles aux théories du complot. Pour déminer le sujet, un ethnologue est intervenu dans les classes

**« Nous les avons vus grandir, se redresser, sortir la voix, ne plus avoir peur de soutenir un regard, devenir curieux des autres et de leur travail. »**

en octobre dernier : des différences entre « arabe » et « musulman » au travail sur la pratique religieuse, tout y est passé. Pour Caroline Abiven, toutefois, « les adolescents demeurent très méfiants vis-à-vis du discours des enseignants, alors même que nous cherchons désespérément à leur inculquer un peu d'esprit critique. Mais aujourd'hui, les débats sont dépassionnés, leurs esprits se sont ouverts. » Warren, le lycéen, commente : « Notre raisonnement n'est plus le même. Nous étions souvent

manichéens, les gentils contre les méchants. Les choses sont plus complexes en réalité... »

Le plus dur, pourtant, fut de « leur faire comprendre ce qu'était un acte artistique, selon Arnaud Meunier. Ils n'ont pris conscience que récemment qu'ils construisaient un spectacle ensemble. » Ils sont d'abord allés au théâtre de Chaillot voir *Incendies*, de Wajdi Mouawad. Puis au théâtre de la Colline assister à *Pornographie*, pièce de Simon Stephens sur les attentats de Londres en 2005. Avant de plonger dans le vif du sujet. Un terrain défriché par les cinq comédiens de la distribution, discrets sur

scène, mais, comme les enseignants, très impliqués en coulisses. « Ils ont mis du temps avant de comprendre où nous voulions les emmener, concède Nathalie Materre, comédienne et coordinatrice des ateliers qui se sont succédé tout au long de l'année. Ils ont aimé notre exigence. » Au terme d'une année de travail intense, « nous les avons vus grandir, se redresser, sortir la voix, ne plus avoir peur de soutenir un regard, devenir curieux des autres et de leur travail », poursuit-elle. Ainsi la compagnie éphémère a-t-elle pris forme.

Leur présence et leur concentration en imposent sur le plateau. À l'image de Zeïneb, qui ne marque aucun signe d'impatience à rejouer indéfiniment sa scène. « J'arrive mieux à parler en public, cela m'a aidée lors de l'oral du bac de français, explique la jeune fille. J'ai plus d'assurance, et j'ai appris la patience. Aujourd'hui je suis capable de demeurer longtemps immobile sans rien dire ! » Dans sa robe rouge, Zeïneb glisse ses pas sur le plateau. À elle, l'anonyme assistante de direction rescapée du 11-Septembre, de clore la pièce par ces mots : « Et maintenant, et maintenant, et maintenant... » « Une réplique très forte », selon la lycéenne. « Le 11-Septembre ne se résume pas aux attentats. Il y a toujours un "et maintenant," dix ans après les faits. Ben Laden est mort. Et maintenant, que se passera-t-il ? » Et maintenant, pour elle, le bac. Et, pourquoi pas, travailler « dans le domaine culturel ». Une satisfaction pour Arnaud Meunier, qui prône « une démarche active », pour changer la sociologie des cours d'art dramatique. Mais pour l'heure, c'est la grande première sur scène qui les attend. Et la rentrée en terminale. Au programme d'histoire, les relations internationales, de 1945 à nos jours.

BÉNÉVENT TOSSERI

(1) Les 4 et 5 septembre.

## En ouverture de saison au Théâtre de la Ville

Créée en 2005 aux États-Unis, la pièce *11 septembre 2001* a été écrite par Michel Vinaver au lendemain des attentats, avec les matériaux bruts dont il disposait. Traité comme un livret d'opéra – projet qui ne verra pas le jour –, le texte entrelace discours politiques, coupures de presse et témoignages personnels, les journalistes jouant la partition du récitant. La mise en scène sobre d'Arnaud Meunier, sur une scène noire que

surplombe une courbe rouge sang, est fidèle à la simplicité de l'approche de Michel Vinaver : figer les impressions du moment. Après deux avant-premières à la Comédie de Saint-Étienne les 4 et 5 septembre, la création ouvrira la saison au Théâtre de la Ville les 10 et 11 septembre, avant d'entamer une tournée en Seine-Saint-Denis.

RENS. : [www.11septembre2001.net](http://www.11septembre2001.net)